

## L'effacement des barrages

Agnès Villette

Au printemps 2016, à Oslo, en Norvège, une quarantaine de chercheurs rendront un verdict déterminant. Des travaux d'une durée de six années qui devront trancher la question de savoir si l'humanité est bien entrée dans une nouvelle ère, celle de l'anthropocène, achevant la période précédente de l'holocène qui perdurait depuis 10 000 ans. Le débat toutefois remonte à 2000, avec l'intervention du chimiste Paul Crutzen, le prix nobel hollandais avait alors annoncé notre entrée dans cette nouvelle ère qui se caractérise par des changements profonds induits par l'activité de l'homme. Les activités industrielles sont devenues le principal agent des inéluctables modifications géologiques qui transforment notre planète. Les chercheurs hésitent toujours à dater l'entrée dans cette nouvelle ère. Certains pointent le milieu du XIXème siècle, lorsque pendant la Révolution Industrielle, interviennent les premiers rejets dans l'atmosphère de la combustion de charbon. D'autres remontent au XVI siècle, avec les grandes découvertes, et l'arrivée des colons européens qui apportent des maladies virales qui vont décimer des peuples entiers et conduire à l'abandon des cultures qui seront envahies par les forêts. Certains penchent pour le XX ème siècle avec les premiers essais nucléaires et les retombées radioactives, que l'on retrouve sur tout le globe. Quelles que soient leurs conclusions, le débat et les études mettent en lumière l'impact continu de la présence humaine au coeur de la nature.

C'est dans ce contexte que le néologisme renaturation prend toutes ses significations et surtout ses multiples ambiguïtés. L'étymologie de ce nouveau terme repose sur la notion de nature -par opposition à culture- un terme qui n'a jamais cessé d'évoluer au fil du temps, se chargeant de significations et résonances différentes. En anglais, le terme équivalent est *rewilding*, crée à partir du radical *wild*, qui signifie sauvage. D'une langue à une autre, d'une culture à une autre, le concept se charge déjà de sens différents. Dans le vaste débat écologique, la renaturation rejoint, poussée à son extrême, les environnementalistes partisans de la *deep ecology*, qui prône la désindustrialisation totale et le retour à une nature originale. Mais, il n'y a jamais eu de nature première. Le philosophe Timothy Morton qui lança le terme *dark ecology*, souligne que la nature est un chaos perpétuel qui depuis des millénaires intègre l'activité humaine.

En 2010, l'Agence de l'eau, sous l'impulsion du vaste projet européen de restauration de la continuité écologiques des fleuves et rivières, lance le démantèlement des barrages de l'Orne. Des dizaines d'ouvrages, de tailles très variables, ont modifié le cours du fleuve qui parcourt 170 km pour se jeter dans la Manche à Ouistreham. L'effacement des barrages permet aux poissons migrateurs, comme le saumon ou l'anguille de remonter la rivière pour la ponte. Les bassins formant des retenues d'eau stagnante disparaissent et le courant disperse les sédiments qui tendaient à s'accumuler au pied des ouvrages. Pourtant, comme tous les fleuves, l'Orne n'a jamais cessé de modifier son cours et de redessiner ses rives. L'ajout des barrages, s'il est le résultat d'un processus humain, n'est pas si distinct des longues transformations et adaptations de la nature capable d'absorber et de s'adapter aux modifications qu'on lui impose.

L'effacement des barrages a débuté avec le démantèlement de l'ouvrage de l'Enfernay et se poursuit actuellement sur de nombreux sites, générant débat enflammés et résistances, confrontant les points de vue divergents des écologistes, des pêcheurs, des riverains et de l'état. La renaturation de l'Orne fonctionne tel un fascinant paradoxe: motivée par des principes écologiques, elle souligne l'empreinte humaine sur le paysage.